

SEMENCES DE VENTS

3° PARTIE



Réfugié politique

Réfugié politique de la pensée vagabonde

Il voyage dans sa tête au rythme de sa télé

De la terre nourricière et généreuse

Il est passé de l'autre côté du miroir

Les secondes meurent l'une après l'autre

Devant ses yeux perçants des images

D'horreur bien réelles bien concrètes

Pourtant le doux soupir du soleil

Réchauffe les exilés de toute origine

Où vont-ils

Ceux qui n'ont plus de maison

Ils fuient

Oui mais où

Partout des ruines poussent dans tous les quartiers

Comment faut-il donc vivre

Alors que tout se dissout se disloque

À l'image du monde le réfugié

A perdu toute identité

Il a beau échafauder des rêves

Partout la terreur aveugle

Engendre sa triste besogne

Enfin la soupe n'en finit pas d'être chaude

Mots dérisoires pour de maux irréels

Il faut trouver un diapason et que

Les chorales de la terre entière

Chantent des hymnes joyeux

Pour redonner du baume au cœur

Et dire qu'Hitler a encore des émules

C'est à pleurer d'incompréhension

Même pour les schizophrènes

À quoi bon

Larmes salées dans le lac d'eau douce
Comme un ouragan une nuit de pleine lune

À quoi bon

Les enfants courent dans les banlieues

Quel âge ont-ils déjà

Ils ont tout cassé tout ravagé sans une esquisse de remords

À quoi bon

Epuisé le cormoran se laisse aller au gré des courants

Survivra-t-il dans cette eau mazoutée

À quoi bon

Une abeille a piqué le nonce apostolique

Quoi de plus cocasse le pape en rit encore

À quoi bon

Les aventuriers d'un monde sans fin sont tombés dans l'abîme

Aux murs tristes et brisés

À quoi bon

Prisonnier

Il n'a plus de racines
Qu'elles soient carrées ou à extraire
Prisonnier d'un monde qui court trop vite
Les images se forment
S'agglutinent sans avenir sans souvenirs
Il marche à reculons
La dérision devient reine sans couronne
Il faudrait le souffle puissant du mistral
Pour retrouver une autre vie
Sans piolet sans corde
L'indifférence le guette banale et muette
Il a perdu son image son ombre
Bateau ivre dans la tempête
Il cherche un havre de paix
Au milieu du chaos et de la peur
Chevalier sans amour sans armure
Il aurait préféré être troubadour
Pour ressusciter des plaisirs lointains
Finalement il se noie devant la télé
Étranger au moindre soupir au moindre sourire
Il revit ses délires dans sa tête
Quand viendra le temps de la délivrance



Prisonnières de la nuit

De Paris à Amsterdam
De Hambourg à Copenhague
Elles arpentent les trottoirs
Prisonnières de la nuit
Elles rêvent de leur enfance perdue
À votre bon cœur Messieurs
Venez venez dans nos chambres
Pour trois cents balles
Nous vous ferons tout oublier
Un cyclone venu de nulle part
A tout balayé sur son passage
Et ne subsiste plus dans
Les banlieues anonymes
Qu'un préservatif tâché de sang
Sur les trottoirs déserts

Sombre époque

Mémoire éclatée
Aux quatre coins de la terre
Mémoire sans autre
Espoir qu'une fin rapide
Sur les cinq continents
Des croix blanches à l'infini
Dans les wagons bondés
En partance vers le néant
Des enfants des femmes
Des hommes aux yeux hagards
Surtout ne pas oublier
Cette sombre époque
Curieux siècle de progrès
Mais aussi de barbarie
Les touristes nagent à quelques
Mètres de l'horreur
De Rio de Janeiro à Mexico
La misère explose
Mots sortis de la pensée
Écartelée et naïve
Où sont passés les

Lendemain qui chantent
Les statues des
Dictateurs sont tombées
Et le souffle de la
Bombe pétrifie les corps
La jeunesse en mal de vivre
N'a plus d'espérance
Pourtant il doit bien y avoir
Des havres de paix
Au milieu du fracas des bombes
Et des coups de fusils
Pourtant qu'il est doux
De vivre simplement
Un geste de la main
Un bonjour spontané abattent
Toutes les barrières de
L'absurdité

Fugitive image d'un monde défunt

Fugitive image d'un monde défunt
 Au pas lent du laboureur
 Sa marche a un goût amer
 Mais indestructible
 Il reste dans nos mémoires
 L'image s'affine se perfectionne
Campagnes noyées sous le bitume
 Bien sûr la vie était rude et simple
 Le travail avec les mains meurtries
 Et ce père mort d'un autre siècle
Et cette mère perdue dans ses souvenirs
 Mais encore si vaillante malgré l'âge
 Fugitive image d'un monde défunt
 Le pied calé sur l'accélérateur
 L'homme pressé percute le néant
 Les poètes sont devenus les rois
 De l'ordinateur et dire qu'il faut
 Vivre le temps qui passe
 Noyé dans ses rêves
 Il n'attend plus rien
 Ce « il » qui n'est que mon « je »

Quel curieux jeu à ne plus
Savoir que faire et l'image s'impose d'elle-même
Les temps sont révolus
Quand les sabots rythmaient la marche
Fugitive image d'un monde défunt
À l'exemple d'Ophélie perdue
Dans la rivière...
Que me réserve l'avenir

L'amour reviendra peut-être

Et dire et oui et dire
Que le mal atteint les plus vaillants
Pauvre famille dépassé démontée
Que fais-je dans ce spectacle
Et de quiproquo en quiproquo
Malgré les uns et les autres
Prendre du recul
Laisse sous la braise
L'amour reviendra peut-être
En sourire en amitié
Incompréhension et violence
Dans cette famille que je n'ai pas souhaitée
Qui a tort qui a raison
Personne ne le saura jamais
Malgré les disparitions
Adieu Gaëlle adieu Mathieu
Suivons nos envies de vivre
Malgré leur destin et vivons
Vivons dans ce monde stupide
Qui tue et prostitue
Que la mort est paisible
Enfin mourra qui voudra

JE s'est envolé

JE n'a plus de mots

JE n'a plus de maux

IL rêve éveillé

Un grand cirque blanc

Mais la blancheur ne dure

Que quelques heures

JE s'est envolé

On ne sait où

Il s'est perdu là-bas

Quelque part en Amazonie

Le vagabond du temps perdu

Il ne sait d'où il vient

Il ne sait pas où il va

Le vagabond du temps perdu

Il a beau chercher il a beau cracher

Il ne reconnaît plus son image dans le miroir

Les larmes ont durci sa peau

De délire en délire incompris de tous et même de lui

Il attend qu'un autre jour se lève

Qu'une autre vie démarre

Poète en quête d'inspiration

Il veille parfois la nuit il se souvient

Toutes ces semaines passées

À construire une histoire

Une histoire à faire rire

Une histoire à faire peur

Une histoire à vivre debout

Une histoire à mourir couché

À en faire pâlir les dames patronnesses

À en faire jouir les femmes de la nuit

Il manque une princesse à son jeu de cartes

Dans sa folie

Il collectionne les images de plus en plus irréelles
 Jour après jour le sang coagule dans ses veines
 Et les mots se mêlent aux maux
Prisonnier d'une vie gâchée il n'attend plus rien
 Sinon que la nuit s'achève
Alors il se déguisera en clown pour pleurer tout
 Le long du chemin qui ne mène nulle part
 Les enfants de tous les âges
 N'ont rien compris à la chanson
 Les vieux le nez collé à la fenêtre récitent
L'internationale en hébreu prouesse dialectique
 Au sommet de toutes les collines
 Et puis voilà
 Il ne sait toujours pas d'où il vient
 Il ne sait toujours pas où il va
 Le vagabond des occasions perdues
Tressées de millions de linceuls anonymes...



Vent de vérité

Vent qui vient du large
Chante ta romance nostalgique et salée

Vent qui pousse les vagues
Sur les plages romantiques
Et les corps nus s'offrent au soleil

Maître du monde
Sans lui nous ne serions rien
Vérité première que
Les anciens ont bien compris
Et les enfants d'aujourd'hui
Devant leurs tables d'écoliers
Apprennent les semences du temps
Illusoires idées le long du canal
Porteur de grisaille et de triste mine
Où sont donc les usages d'antan
Vaut mieux rigoler à en verser des
Larmes de joie et dire
Qu'ils l'ont accroché à sa croix
Et à chacun de tirer la sienne avant
De partir en fumée

Intégrales obscures dans la chambre

D'étudiant avec des dessins au mur
Dérivées insurmontables
Sans parler de logarithmes
Sans parler des exponentielles
Sans parler des coniques
Souvenirs étranges amers pour celui qui
A perdu son identité un jour d'été
Les rêves se mêlent au réel et
Les oiseaux migrateurs reviennent
Chaque année au même endroit
Instinct rustique et grégaire
Et les touristes enjoués épris d'espace
Et de lumière écrasent la solitude de
Leurs souliers estivaux
Et pendant ce temps
Les vents d'où qu'ils viennent
N'en finissent pas de souffler
D'ici au fin fonds de l'espace et
Lui il est toujours sur sa croix
Vagabond hirsute en instance de délivrance

La folie

La folie échappe aux méandres de l'intolérance

La folie n'est pas un don du ciel elle se cultive elle se jardine elle s'entretient

Bien malin qui pourrait se faire passer pour fou

Qu'importe d'ailleurs tout cela est dérisoire comme la barbe à papa achetée sur la foire

Tout mon être revendique l'extrême folie imprévisible joyeuse meurtrière timide

Les mots se suivent mais ne se ressemblent pas

S'en est fini de l'homo cartésien de l'homo erectus à l'homo faber jusqu'à l'homo sapiens à la puissance mille dans ce monde d'hypocrisie d'égoïsme de violence où même les plus malins ne sont pas à l'abri de l'éclair tonitruant des lendemains qui s'accumulent dans les poches des mendiants de l'univers...

Et vogue la galère

Quoi de plus beau de plus appétissant que le sexe d'une femme

Son souvenir s'est estompé avec le vent d'août et ses étoiles filantes...

Dieu que la folie sent la violette

La folie inquiète mais pour certains l'exorcisent d'autres la tranquillisent d'autres encore la neuroleptisent

Après plus de quinze ans de neuroleptiques avec des hauts et des bas des chants et des re-chants j'en suis là à tourner en rond ours dans ma cache à la porte ouverte et si je crevais le miroir de mes espérances perdues avec ses pulsions de meurtre de viol de violence gratuite où me retrouverai-je

La folie est douce devant l'écran télé qui transmet des images de cette civilisation psychopathe et pourtant quel miracle que la vie

Je pense que je n'aurai plus la chance d'être père de toute façon ma folie coutumière et intermittente m'en interdit même l'idée et puis pour aimer un enfant il faut une femme que j'imagine douce aimante affectueuse tolérante et surtout pas lubrique hystérique...

En restent-ils encore quelques spécimens et où les trouver

Qu'importe en fait rêver debout délivre peu à peu l'esprit de ses frustrations rêver ne fait de mal à personne et agir pour quoi faire

Je n'attends plus rien et je m'en fous...

Ma carapace se bétonne de jour en jour mais attention à ceux ou celles qui m'agresseraient ils ou elles pourraient le regretter...

Comme un vague d'ennui

Comme une vague d'ennui
Dans le sombre des jours
Les vies s'échappent et se perdent
Dans l'océan
Les larmes coulent le long des joues
Plus rien n'existe
Pourtant le soleil brille
Réapprendre à sourire à rire même
Est un véritable calvaire
L'oubli
L'oubli oui est la seule solution
Ni l'alcool ni la drogue ne
Sont nécessaires
Il vaut mieux courir sur la plage
Écouter et
Raconter des histoires drôles
Manger des fruits de saison
Batifoler dans les foins pour
Se rappeler son enfance
Chanter danser peindre écrire et
L'ennui se changera en carrosse
Comme la citrouille de Cendrillon
Il faut aussi savoir

Que nous ne sommes que poussière
La fin pour chacun arrive à son heure
Allez viens dans le maquis et
N'oublie pas ton chapeau
Tourne la page
Rêve de vraie vie
Comme tous les pètes
De Villon à Rimbaud
Dans ce monde démentiel où
L'homme joue les apprentis sorciers
En détruisant peu à peu le paradis
Sur lequel tous ses ancêtres ont
Vécu depuis des ans et des ans
Allez rêve et rêve encore
Simplement
Comme tous les enfants
Savent le faire...



Avant de partir

Avant de partir ce matin je prendrai un bain pour la dernière fois enfin je monterai dans le train de mes illusions perdues pour aller vers des paradis artificiels

Chemin faisant j'apprendrai l'hébreu et l'arabe comme pour me réconcilier avec cette humanité naissante et fantasque qui disparaîtra un jour prochain un jour pas si lointain où les enfants du monde souriront avec leurs grands yeux de toutes les couleurs

La peur au ventre j'arpenterai les chemins que Jésus a foulés voici belle lurette et en signe d'allégresse je me crèverai les yeux et les tympanes pour ne plus entendre ces voix et ne plus voir tous ces mots et toutes ces images qui m'assassinent un plus chaque fois...

Dans ma course vers l'au-delà éternel je cueillerai des fleurs les plus baroques pour jouer la comédie des gens qui se disent heureux et surtout je ne dirai jamais plus je t'aime

Ma haine est devenue si forte que je me hais moi-même

Quand je pense à tous ces jours gâchés à toutes ces occasions ratées je préférerai délirer de toutes mes forces pour revivifier toutes les sources d'eau vive tous les torrents impétueux et le sang qui coule à flots dans les rues de mon âme déserte...

Et que personne ne s'occupe de mes débris ils pourriront bien tous seuls n'en déplaise à l'environnement

Et à tous les esthètes cons et bourgeois à la fois qui sous n'importe quel prétexte ouvrent à nouveau les charniers du désespoir que celles ou ceux qui y croient lèvent le doigt je leur ferai péter la cervelle en riant si fort que même les fœtus avortés crèveront de peur pour faire plaisir aux dernières faiseuses d'anges...

Et ma compagne de chaque instant cette télévision démoniaque m'arrache une à une toutes mes cellules meubles que je suis devenu au fil des ans et des piqûres de neuroleptiques...

Surtout n'en faites pas un drame oui vous madame qui me fixée d'un œil inquisiteur vous verrez quand l'opium et l'arsenic feront leurs effets diaboliques sur votre cervelle de petit oiseau...

La boucle est bouclée un retour à la case départ est nécessaire malgré les carnivals

Et les étoiles vomiront leur lumière dans les égouts puants des nécropoles endémiques à en faire pâlir d'horreur les pucelles les plus belles

Et que la fin soit belle... elle aussi...
